

M. de la Roche

JOURNAL DES ÉTUDIANS.

PRIX : (PUBLIÉ HEBDOMADAIREMENT.) QUATRE SOUS.

1^{re}. ANNÉE.] Samedi, 26 Decembre 1840. [No. 3.

SOMMAIRE.—Monsieur Pierre.—Un épisode de la vie de Marie Stuart.—Le dedans jugé par le dehors.—Pensées.

MONSIEUR PIERRE.

NOUVELLE.

SUITE.

Chaque matin, lorsqu'il arrivait le dernier à l'atelier, toujours vêtu avec une certaine recherche, les ouvriers se levaient d'un air de politesse moqueuse :

—Que désire monsieur ? demandait-on en lui présentant respectueusement un siège. Monsieur voudrait sans doute un service de vermeil pour sa table ? Monsieur n'est-il pas l'ambassadeur de Portugal ou le directeur du Mont-de-Piété ?

Et quand Pierre, sans répondre, s'asseyait devant son établi :

—Ah ! grand Dieu ! reprénaient les mystificateurs ; que fait là monsieur le marquis ?... La limaille va lui noircir les mains... monsieur le marquis a oublié ses gants. Veut-il accepter en place ma paire de chaussons.

Ces railleries, répétées avec la persistance cruelle que mettent les gens grossiers dans leurs vengeances, finirent par exaspérer Rouvière qui résolut de quitter définitivement l'orfèvrerie.

Mais encore fallait-il trouver un autre état à proposer à son oncle, et M. Pierre n'en trouva aucun qui eût le don de lui plaire. Il avait bien pensé à l'imprimerie ; mais il eût fallu apprendre l'orthographe, toucher à des caractères noirs, et se tenir debout, trois conditions qui lui semblaient impossibles à subir ; le commerce eût aussi été de son goût, sans la nécessité de porter des paquets et de savoir calculer ; quant aux métiers de force, il n'y voulait même plus songer depuis l'essai qu'il en avait fait chez le maître menuisier : enfin le hasard vint à son secours.

Il y avait un professeur de musique dans la maison même de l'orfèvre chez lequel Rouvière travaillait. C'était un de ces talents universels fort communs dans les rues de Paris, qui posent sur leurs portes des affiches à la main, ornées de guitares à l'encre de la Chine, et apprennent à jouer de tous les instruments pour vingt-quatre

francs par mois. M. Pierre l'entendait sortir chaque soir en fredonnant ; il jugea qu'un homme qui chantait toujours devait être un homme heureux, et commença à penser que ce qu'il y avait de préférable après l'état de millionnaire était celui de musicien.

Là, en effet, le travail était nul ; car ce n'était point travailler que de souffler dans une flûte ou de racler des cordes à violon. Les enfants n'en faisaient-ils pas autant pour s'amuser ? Puis, on portait l'habit noir, le pantalon à sous-pieds, la chemise à boutons de nacre ; un musicien n'était point un ouvrier !...

Toutes ces considérations déterminèrent l'appréhen. Il s'encouragea lui-même à déclarer sa résolution à son oncle, et profita pour le faire d'un moment où celui-ci lui adressait de nouveaux reproches. Le quincaillier le laissa parler tant qu'il voulut ; puis, le prenant rudement par le bras :

—Ecoute, vaurien, dit-il : je suis las de ta faïnantise et de tes irrésolutions ; cependant, il ne sera point dit que François Godard aura abandonné le fils de sa sœur sans y être forcé. Tu veux être musicien maintenant ; c'est bien : demain tu auras un maître ; mais rappelle-toi ce que je vais te dire : si ce nouvel état te déplaît encore, je t'abandonne ; le jour où il ne te conviendra plus d'être musicien, tu pourras aller chercher un autre gîte et une autre table.

C'était la première fois que François Godard parlait avec calme ; aussi Pierre comprit-il que ce qu'il disait était sérieux ; cette pensée lui causa quelque épouvante ; il se fit donc violence, et prit ses premières leçons de musique avec plus d'attention ; mais l'effort fut de courte durée. A peine eut-il reconnu la difficulté de l'étude qu'il avait entreprise, que toute sa lâcheté lui revint. L'idée que cet essai était le dernier, et qu'il serait abandonné par son oncle s'il ne réussissait pas, acheva de l'abattre ; la nécessité qui aiguise les intelligences actives et redouble les véritables courages, écrase au contraire les âmes faibles et paresseuses. Rouvière se dit qu'il lutterait en vain contre les difficultés, et renonça à les vaincre.

Cependant il avait revu Antoine, qui, grâce à ses études patientes et suivies, n'était déjà plus un ouvrier ordinaire. Bien qu'il n'eût que dix-huit ans comme Rouvière, il se suffisait depuis